

Ayat Giménez Marye

ASHRIEL

L'ange renié

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Ayat Giménez Marye, 2016

*Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle
réservés pour tous pays.*

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le premier jour de la fin...

15 mai 3037, 19h22, une nouvelle ère pleine d'événements fatals arrive pour les habitants de la Terre. Dans leur ignorance, le même jour commence le crépuscule d'Oniris ; seulement deux personnes le connaissent, dont un professeur d'astrologie et de sciences occultes, le Dr Kareb, habitant de l'île d'Andaman, située dans le golfe du Bengale, en Indonésie.

Il effectue sa nouvelle étude des sciences occultes. Passionné des nouveaux mondes, il voyage par tout à la recherche de personnes qui peuvent lui donner un nouvel indice ou une donnée sur l'histoire des anges et des démons, en définitive, le surnaturel.

C'est un homme de 35 ans, brun, cheveux bouclés, peau mate, de taille moyenne, mince, les yeux noirs, tel charbon, regard perdu marqué par les premières rides de l'âge, rêveur, veuf, son rêve était d'avoir un fils à qui transmettre ses connaissances et passions, mais il n'a pas pu réussir, puisque sa femme est morte quelques années avant, dans un tragique accident d'avion alors qu'elle se rendait à New York, ville d'où elle était originaire pour visiter ses parents et leur annoncer la bonne nouvelle qu'elle était enceinte.

Pour lui le traumatisme avait été dur à surmonter, à tel point, qu'il décida ne plus jamais se remarier, heureusement il avait son travail, dans lequel il s'était consacré depuis le temps, sans répit, jusqu'à arriver à découvrir l'existence du

crépuscule d'Oniris, aléa qu'il savait allait survenir dans quelques jours ou peut-être quelques heures, il ne pouvait pas deviner le moment exact mais une chose était sûre, le crépuscule d'Oniris serait l'événement qui changerait le cours de la vie, mais ça ne lui posait aucun problème car il était inquiet mais prêt.

À quelques milliers de kilomètres de là, concrètement dans la ville d'Askhelon, située en Israël, entre Tel-Aviv et Gaza, Aiya et son jeune mari Mikail se trouvent à l'hôpital, Aiya, une jeune femme de 21ans, peau nacrée, blanche, qui rappelait à un paysage neigeux d'hiver, yeux bleus, comme l'immense ciel, regard éclatant, enceinte de huit mois et demi, arrivé à peine quelques minutes, sur son visage on pouvait deviner sa souffrance à cause des contractions, elle ne se sentait pas encore prête à donner lumière de son premier fils, mais rien ne passe comme prévu, car depuis déjà plus de 24h elle a des contractions et le bébé ne bouge pas.

Les médecins sont réunis dans une salle à côté, tandis qu'Aiya subit quelques fortes douleurs, qu'elle ne considère pas normales.

Mais les médecins ne leur donnent pas autant d'importance, puisque, selon eux, elle n'a pas encore perdu le liquide amniotique, donc il n'y a pas des risques, tout va bien, selon le monitoring qui enregistre les contractions de la mère et les battements du cœur du bébé, mais es que c'est sûr que tout va bien ? ...

Difficile d'y croire en voyant comme la femme est tordue par la douleur dans le lit de la chambre, où elle est allongée avec son mari qui se trouve à ses côtés sans savoir quoi faire pour la soulager.

Soudainement, quelque chose de grave y arrive, Aiya crie à son mari, prise par le panique : « appelle le médecin ! Le bébé est là ! » Les cris sont de plus en plus forts et Mikail court à la recherche du médecin, observant comme les draps s'imbibent de sang et la jeune femme devient pâle ...

Mort de peur, Mikail ne fait autre chose que crier et frapper instamment à la porte de la salle de réunion où les médecins se trouvent, lesquels ne s'alarment même pas, aucun d'entre eux ne sort à son secours.

Cinq minutes plus tard, fatigué de supplier, Mikail fait irruption dans la salle et prend par la chemise le médecin qui suit l'accouchement de sa femme, l'obligeant à le suivre, sans se rendre compte qu'il l'a griffé dans le cou, en lui provoquant une petite blessure, tandis que le médecin essaie de l'arrêter mais sans succès, les deux hommes arrivent dans la chambre d'Aiya.

Étrangement, la jeune femme ne crie plus, les yeux en blanc, elle ne donne aucun signe de vie, l'appareil émet un fort sifflement assourdi et le bébé est déjà né.

Le médecin stupéfait, mains sur la tête, crie à se rompre les cordes vocales, en appelant les infirmières et d'autres médecins, il a besoin d'aide puisqu'il semble qu'Aiya n'ait

plus de pouls et le bébé non plus...

Tous arrivent précipitamment, comme s'ils avaient le diable aux trousses, en courant d'un côté à l'autre de la chambre, les uns essayant de ranimer Aiya et les autres le bébé, alors que Mikail observe la scène épouvantée, telle un film d'horreur, avec les yeux ailleurs, il semble ne plus être là, il se rappelle de sa première rencontre avec sa femme son esprit ailleurs il était dans état de choc l'image devant ses yeux est l'endroit ou Aiya lui avoua son amour sa fidélité lui qui n'a personne ni famille ni amis toute son enfance d'un orphelin à un autre, des famille d'accueil qui lui refusait après quelque jours de sa présentation son caractère réservé lui fais défaut la seul personne qui l'a accepté tel quel est sa femme qui se trouve devant lui sans vie, immergé au milieu d'un cauchemar ses jambes ne le soulèvent plus, sans force il ne fais que regarder son entourage, aucune explication ne lui parvient.

Après une demi-heure, les médecins cessent d'essayer de ranimer la femme, Aiya est morte devant le regard impuissant de son mari, qui rompre en pleurs pendant que l'infirmière couvre son visage avec un drap blanc, ce n'est pas possible, la jeune femme a perdu la vie parce que selon les médecins, tout allait bien, et à peine quelques minutes après tout s'est terminé en tragédie.

Le médecin s'approche de Mikail pour lui donner la mauvaise nouvelle, mais pourquoi si le jeune homme a été témoin de tout ? C'est injuste, c'est injuste, c'est injuste ! dit Mikail, tandis qu'il tombe à genoux, découragé, envahit par

le chagrin, les yeux en larmes, il secoue sa femme d'une main en essayant de la réveiller au même temps il tente avec toutes ses forces d'empêcher les infirmières qui emportent son fils en tirant du petit drap qui couvre son bébé :

« Aiya, réveille-toi s'il te plaît ! Ouvre les yeux ! Ne me laisse pas seul ! J'ai besoin de toi ! » Mais même s'il pleurait des mers, sa femme ne reviendrait jamais à la vie.

Pendant ce temps, l'homme semble partir dans un délire, il est si malheureux qu'il n'entend personne, ses poings fortement fermés frappent une et autre fois contre le vieux et humide carrelage de la chambre, il a le cœur gros par la tristesse de perdre l'amour de sa vie, deux infirmiers tentent en vain de lui calmer en le relevant par les bras, mais cela devient un calvaire et un des médecins décide de lui administrer un relaxant en forme de piqûre, quand soudain, des pleurs réveillent Mikail du cauchemar, son fils est vivant, pour Mikail tout n'est pas perdu, cette fois ses yeux inondés des larmes du bonheur en sachant que son fils est en vie, et tout d'un coup, il se libère des infirmiers et court vers l'enfant avec l'intention de le prendre dans ses bras et de l'embrasser, mais l'infirmière ne lui permet pas et très poliment elle dit à Mikail que le bébé doit être hospitalisé rapidement pour le procurer les premiers soins, puisqu'il a été durant longtemps en arrêt cardiorespiratoire.

Ainsi, les médecins emmènent le bébé dans une couveuse, Mikail reste seul dans la chambre, tête en bas, sans avoir vu le visage de son fils et avec le corps languissant d'Aiya sur le lit, en attendant que quelqu'un vient la chercher.

L'homme retombe en larmes, des larmes amères qui coulent sans cesse sur ses joues et tombent en se brisant contre les draps, soumis par la douleur de la mort de sa femme, laquelle est périt si rapidement, il n'a pas eu le temps de lui dire adieu.

Mikail pleure, tandis qu'il n'arrête pas de répéter « Ce n'est pas juste ! Pourquoi toi ? Qu'est-ce que je vais faire maintenant sans toi ? et comment je vais élever seul notre petit fils ? La vie n'a pas de sens sans toi ! » Mais il n'a que le silence comme réponse.

Tout à coup, pendant qu'il se trouve immergé dans ses pensées, il voit se faufiler le bras d'Aiya d'un côté du lit, ça le fait sursauter, il s'approche à son couvert visage en pensant qu'elle s'est réveillée, mais ce n'est pas le cas, c'était seulement parce qu'elle avait le bras au bord du lit et il a glissé, mais... un moment ! De la main de la jeune femme ressort un collier en argent qui attire l'attention de Mikail, qui le prend soigneusement et le regarde attentivement puisqu'il a un pendentif suspendu, avec le prénom Ashriel gravé derrière.

Il s'agit de l'image d'un ange ailé sur un cheval bai, avec le visage parfaitement taillé et d'une beauté indescriptible, mais c'est bizarre, il semble triste et de ses yeux coulent des larmes, quelque chose d'inattendu d'un ange.

Mikail décide de le garder pour son fils, puisque sûrement c'était le cadeau d'Aiya pour lui, puis il retombe en pleurs en le faisant une promesse à sa femme : « Ne t'inquiète pas

mon amour, je vais nommer notre fils Ashriel, comme tu l'as décidé », tandis qu'il serrait fort entre ses mains l'image d'ange, qu'après il pendrait dans le cou de son fils, comme souvenir de sa mère, pour qu'il le protège et qu'il prenne soin de lui comme elle l'aurait fait.

À la nuit tombée, Mikail se trouve dans la salle d'attente de l'hôpital, il attend des nouvelles de son fils, personne depuis quatre heures n'a été capable de venir l'informer si le bébé était hors de danger, s'il allait bien, rien de rien. Le pauvre se trouve seul, abandonné dans la tristesse qui l'envahit depuis à peine quelques heures, après la mort de sa femme ; il se sent incompris ou peut-être il n'a pas eu le temps d'assimiler tel perte puisque tout a été si raide...

Dans ses mains, il a le collier de l'ange, qu'il balance depuis quelques minutes, avec son regard fixement cloué aux yeux éplorés de l'image, il n'arrête pas de se demander comment quelqu'un peut tailler l'image d'un ange en pleurs ; dans sa tête, une seule scène se répète, les médecins essayant de ranimer Aiya et son fils, la mort de son aimée et quand l'aide-soignant emmène le corps sans vie de sa femme, il ne l'a pas encore complètement assimilé.

C'est rare, mais à Andaman le Dr Kareb, qui dîne devant la télé, a soudain un frisson qui le laisse perplexe, ses mains commencent à s'humecter et d'un coup il sent que quelque chose ne marche pas, il a la tête qui tourne, sa vision devient trouble, il a des bourdonnements dans les oreilles, il sent que l'air devient dense, lourd, difficile à respirer...